Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 76 (1962)

Heft: 4

Artikel: La «panthère héraldique» et le «parzival» de Wolfram d'Eschenbach [suite]

Autor: Viel, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746328

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

von 1666 erhalten, auf welchem neben dem DO.-Schild sich die Vollwappen der Komture Philipp Albrecht v. Berndorff und Johann Hartmann v. Roggenbach befinden [1]).

Aus der Familie von Berndorff trat noch ein Grossneffe des Frh. Philipp Albrecht, nämlich der 1692 geborene Christoph Anton Karl, in den DO. ein. Sohn des Frh. Joh. Christoph v. Berndorff, Herr zu Päll und Bortingen († 1708) und der Maria Isabella von Hornstein (* 22. V. 1662), war er DO.-Ritter der Ballei Franken und Komtur zu Münerstatt [2]).

Für den frdl. Hinweis auf seltene genealogische Quellen über diese † Familie möchte ich unserem Mitglied, Hrn. J. P. Zwicky, Gen. Institut Zürich, meinen besonderen Dank aussprechen.

La «Panthère héraldique» et le «Parzival» de Wolfram d'Eschenbach

par Robert Viel

(suite)

Accord parfait de ces données avec le contexte historique

Tout ce que nous venons d'exposer s'accorde de façon parfaite avec le contexte historique. Mais cette harmonie n'étant pas évidente pour tout le monde, il devient nécessaire de reprendre certains points. Leur étude nous montrera, en outre, le chemin suivi par la « Tradition » pour parvenir jusqu'à nous, et le rôle joué par Wolfram dans cette transmission.

Lorsque nous avons abordé le thème des Templiers, nous avons déjà rencontré le genre d'objections qui nous impose d'apporter quelques preuves supplémentaires. Un texte du « Colloque » va nous en livrer d'autres. Toute la matière proprement « angevine » du Parzival a d'ailleurs contribué à exaspérer les antagonismes. Pour les uns, l'hypothèse du fameux Kyot s'en est trouvée renforcée. Pour d'autres — et quoique Wolfram lui-même ait cru prudent de s'abriter derrière cette source mystérieuse — elle n'en demeure pas moins invraisemblable. Parfois le débat semble clos. Ainsi fut-il, lors du Colloque International, après l'exposé de M. Hatto. Mais à peine engagée la discussion qui suivit, tout était de nouveau remis en question. Du dialogue qui en témoigne, nous citerons deux passages. Ils offrent le double mérite de traduire la persistance du malaise, tout en résumant certaines des thèses en présence. Nous les discuterons ensuite.

« M. Marx. — Il demeure certain que la désignation de la maison d'Anjou comme berceau de *Parzival* est chose étonnante chez un écrivain franconien, même en tenant compte du bruit des aventures de Richard Cœur de Lion et de la présence en Allemagne (d'ailleurs assez loin du pays où vit Wolfram) d'un groupe d'Angevins venus pour servir de caution au règlement de la rançon du roi prisonnier. Les analogies de la figure de Richard Cœur de Lion avec celle de Gamuret étonnent aussi... (...). »

« M. Fourquet. — Dans le premier livre du *Parzival*, Wolfram décrit deux frères de la maison d'Anjou, Galoes et Gahmuret, qui s'entendent parfaitement. L'aîné offre de partager les terres du royaume avec le cadet; mais le cadet s'efface devant l'aîné en toute loyauté. Pour qui connaît les démêlés de Jean sans Terre et de Richard Cœur de Lion, cette façon de prendre

---

[1]) Ausser diesem Wappenstein befinden sich heute noch in Beuggen 11 weitere heraldische Steinskulpturen mit den Wappen des Ordens und der Komture: Königsegg, Landtsee, Schellenberg, Hornstein, Reischach, Andlau, Honburg, Hartmann von Hallwil, Hohenlandenberg-Greifensee, Stein und v. Reinach. Zeller (p. 127) gibt noch als kulturhistorisch wie heraldisch wertvolles Zeitdokument die Beschreibung des Leichenzuges eines DO.-Ritters wieder. Anlässlich der Beerdigung des Komturs Eberhard Truchsess v. Rheinfelden am 19. Nov. 1688 fand folgendes Leichenbegängnis statt: « Voran wurde ein schwarzes Kreuz getragen, dann folgten zwei Fahnen, eine weisse (mit dem schw. Ordenskreuz) und eine schwarze (Totenfahne: schwarz mit w. Tatzenkreuz), dahinter führte ein Reitknecht das schwarzverhängte Pferd des Verstorbenen, darauf die Ordensritter und die Geistlichkeit, dann der Sarg begleitet von Wappenträgern und dann das Trauergeleite. Das gesamte Hauspersonal an die 50 Personen war auf Kosten des Hauses schwarz gekleidet. »

[2]) Hattstein II, 26 und Nedopil I, 450.

le contre-pied de la réalité historique apparaît plutôt comme l'œuvre d'un homme qui voulait se moquer des Angevins, que comme celle d'un bon serviteur de la dynastie. »

(*Colloque International, Les romans du Graal*, p. 184.)

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour répondre à la première objection. Tous les héraldistes savent que les relations entre l'Allemagne de Wolfram et les souverains anglo-normands ne se bornaient pas à la présence d'un petit « *groupe d'Angevins, venus pour servir de caution au règlement de la rançon du roi prisonnier.* » Il suffit de se reporter au tableau que nous avons publié dans l'*Archivum Heraldicum* 1958, nº 4 *(Naissance du blason)*, fig. 3, pour comprendre que les filiations héraldiques, en particulier, soulignaient les liens matrimoniaux qui unissaient la famille de Saxe aux Plantagenêts. C'est l'origine de l'écu *de gueules à deux léopards d'or* du Brunswick, alors porté par Henri de Saxe, comte palatin du Rhin.

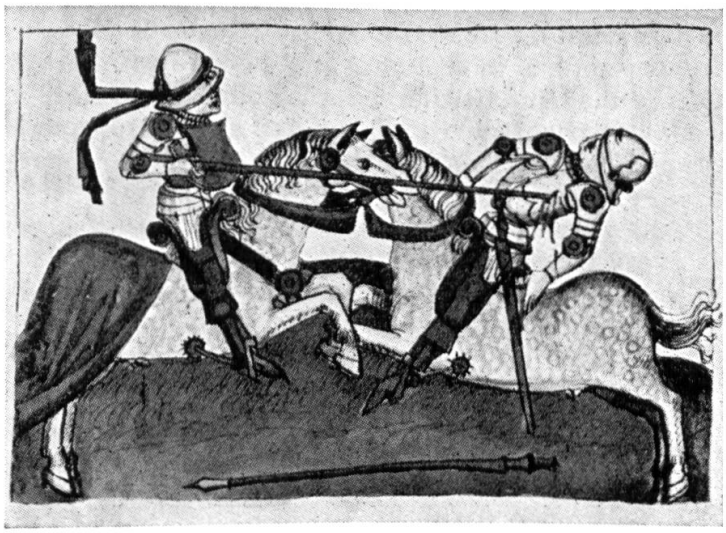

Fig. 6. *Comment Parzival lutte contre Orilus de Lalande*
(L'Orgueilleux de la Lande, de Chrétien)
(même ms de Berne, fol. 52 v.)
Parzival s'est attribué les armes du chevalier vermeil.
Il les conservera.

Personne n'a oublié non plus que le second protecteur de Wolfram d'Eschenbach, le Landgrave Hermann 1er de Thuringe, était vassal direct des ducs de Saxe. Or Henri le Lion, duc de Saxe, chassé de l'Empire par les factions, trouva refuge auprès de son beau-père, Henri II d'Angleterre, ce qui renforça singulièrement les rapports entre Allemands et Angevins.

Ces faits coïncident très exactement avec la chronologie de l'œuvre de Wolfram. On sait « *que les livres du Parzival ont été écrits dans l'ordre : III-VI, I, II, VII-XVI* » (M. A. T. Hatto, *Colloque*, p. 179, d'après les travaux de Ludwig Grimm (J. Fourquet, *W. d'E. et le Conte del Graal*, p. 111 et 190)). « *Wolfram avait écrit les livres III-V* » quand « *changeant de protecteur* » il abandonna « *le comte de Wertheim pour le Landgrave de Thuringe* » (M. A. T. Hatto, même référence) [1]). Or les livres I et II, composés au début de cette seconde période, sont précisément ceux où l'empreinte de la « *chronique d'Anschouwe* » est la plus marquée. Il est évident que l'auteur venait de recevoir quantité de renseignements de première main. De qui pouvait-il les tenir, si ce n'est de l'entourage du Landgrave, en rapports constants avec les Saxe, parents et alliés des Angevins ? Cette remarque doit suffire à combler l'insatisfaction de M. Jean Marx.

Quant à celle de M. Jean Fourquet, elle ne résiste pas davantage à l'examen, même superficiel. On peut très bien connaître quelqu'un, sans pour autant être son ami. Et l'ironie quelque peu caustique de Wolfram s'explique fort bien quand on sait que son protecteur le Landgrave de Thuringe, pour être vassal des ducs de Saxe, ne les avait pas moins combattus. Il ne pouvait donc être en excellents termes avec les Angevins, parents des Saxe.

« Les landgraves de Thuringe, écrit l'auteur de l'« *Art de vérifier les dates* », n'avaient pas été des derniers à s'enrichir des dépouilles de la maison de Brunswick, lorsque la proscription de Henri le Lion les invita à se joindre à ses autres ennemis pour l'accabler ».

(Op. cit., t. III, p. 368.)

Sans même tenir compte du sens symbolique des rapports entre Gahmuret et Galoes [2]), l'objection soulevée par M. Jean Fourquet ne repose sur rien. Même en ne considérant que le plan historique, nous comprenons facilement que Wolfram ait été parfaitement documenté sur les Plantagenêts, et qu'il n'ait pas toujours résisté cependant au plaisir de « *prendre le contre-pied de la réalité historique* », comme s'il « *voulait se moquer des Angevins* ».

---

[1]) C'est entre ces deux mécénats que M. J. Fourquet place un éventuel séjour en Autriche, où Wolfram aurait acquis ses connaissances sur la Styrie.

[2]) Si Gahmuret « frère cadet du roi d'Anjou, refuse l'apanage que celui-ci lui offre », c'est qu'au royaume matériel, il préfère l'initiation mystique.

Il part en Orient, au royaume du « baruk », pape d'une religion autrement profonde que celle de l'Occident. Il en reviendra initié. (Pierre Ponsoye, *L'Islam et le Graal*, p. 51, 52.)

La guerre dura jusqu'en l'an 1238, où Hélène, fille d'Othon Ier, dit l'Enfant, duc de Brunswick (qui figure sur notre tableau), épousa enfin Hermann II, Landgrave de Thuringe, dont les descendants recevaient ainsi, à leur tour, du sang « angevin ». On voit que les liens entre ces derniers et les Allemands fréquentés par Wolfram ne s'étaient pas relâchés. A l'époque où écrit Wolfram (années 1201-1205 et suivantes), la lutte battait encore son plein. En 1183, Henri le Lion s'était exilé en Angleterre. En 1185, il était revenu s'établir à Brunswick, dont il avait fait la nouvelle capitale de ses Etats. Reparti en Angleterre en 1188, il était revenu dès l'année suivante combattre en Allemagne. Il était mort le 6 Août 1195 après avoir fait le partage de ses biens entre ses trois fils. L'aîné, Henri comme son père, avait repris le titre de duc de Saxe, « *quoique n'ayant jamais recouvré ce duché* ». Othon fut l'empereur Othon IV. Mais il avait d'abord été honoré, par son oncle Richard Cœur de Lion, du titre de comte d'York, puis de celui de comte de Poitou (Roger de Hoveden, *Chronique*, t. III, p. 86, et t. IV, p. 7). Ces distinctions montrent à quel point les « Angevins » avaient été secourables à leurs parents dans le malheur. Richard, en l'occurrence, s'était montré fidèle à sa réputation de générosité. Il n'avait pas démenti « *l'éclat des Angevins* », que M. Hatto, à la suite de beaucoup d'autres, estime n'avoir pas été étranger au « *choix de ce nom illustre* » par Wolfram d'Eschenbach (*Colloque*, p. 173).

Est-ce ce qui explique également l'analogie entre certaines des armoiries prêtées à ce roi d'Angleterre et celles qu'un des « Angevins » de Wolfram, Gahmuret précisément, portait du temps qu'il était puîné, selon le poète allemand ? En tout cas, *l'ancre* apparaît, nous l'avons vu, dans les deux premiers livres du *Parzival*, et revient en écho beaucoup plus loin, avec les significations que M. Bodo Mergell a dégagées (voir supra, p. 29).

En raison des multiples sens que Wolfram avait coutume d'introduire dans ses symboles, on peut se demander s'il ne s'agissait pas d'armoiries parlantes. Cette hypothèse viendrait renforcer les arguments en faveur d'une association d'idées: *Anschauer-Anschouwe*. Il deviendrait de plus en plus probable que le jeu de mots a pris naissance en Allemagne et sous la plume de Wolfram d'Eschenbach, car la forme germanique « *anker* » est plus proche, phonétiquement, d'*Anschauer*, que le français: « *ancre* » ne l'est d'*Anjou*.

Peut-être faudrait-il aussi rapprocher hermétiquement *l'ancre* de la *croix ansée (ânkh)* des Egyptiens. Au neuvième Congrès de l'Association pour l'Etude Scientifique du Symbolisme (Paris, 11 et 12 Juin 1960), Mr Marcel Spaeth a traité, dans une remarquable communication, de l'idée cyclique de l'Eternel Retour. La croix ansée y est étudiée dans ses rapports avec le pendule qui l'a engendrée et avec le symbolisme universel. La parenté de cette figure avec l'ancre en ressort nettement [1]).

Quoi qu'il en soit, on retrouve, attribuée cette fois au Richard Cœur de Lion historique, cette *ancre* dont Wolfram a doté son Anschauer-comte d'Anschouwe. C'est M. A. Canel (*Armorial des Villes et des Corporations de Normandie*, p. 419) qui écrit que: « Suivant Guillim, il (Richard Ier) portait: *un soleil sur deux ancres*, et la devise: *Christo duce*.» Le soleil s'expliquait, ayant été, depuis toujours et dans bien des empires, l'emblème des rois et figurant effectivement, à ce titre, sur le grand sceau de Richard lui-même. Mais d'où pouvaient venir les *ancres* ? Nous répondrions aujourd'hui: « D'Allemagne, probablement. Et non d'un port de la Tamise ». Cette correspondance supplémentaire entre les « Angevins » imaginaires du Parzival et leurs modèles historiques, ne fait que confirmer l'affinité existant — nous pensons l'avoir établi — entre la curieuse « *panthère héraldique* », blason de la Styrie, et la panthère naturelle des comtes d'Anjou.

Mais, au-delà de cet aspect presque technique de la question, l'élément le plus important qui semble se dégager, c'est la part prise par le courant « angevin » (et nous entendons ici les Angevins historiques) à la mise en œuvre et à la diffusion de l'héritage hermétique.

Dans de précédentes études, nous avions déjà montré que l'héraldique s'était formée intégralement de la substance de l'hermétisme. La cour du roi Henri II et celle de son fils Richard Cœur de Lion avaient servi de foyer à cette transmutation. A partir du même hermétisme, l'élaboration de l'ésotérisme moderne s'est effectuée au même moment et grâce aux mêmes milieux. Les deux modes d'expression n'ont eu qu'un seul point de départ. Leurs cheminements sont restés longtemps parallèles. Quand le blason se développait, l'intention ésotérique se

---

[1]) La *croix ansée* était certainement connue en Occident à cette époque. Serge Hutin la signale au nombre des marques de tailleurs de pierre, utilisées par les maçons européens au moins depuis les croisades (Serge Hutin, *Les Francs-Maçons*, Paris, 1960, page 51).

Toutefois M. René Alleau pense qu'il n'est pas besoin de faire appel à ce signe cabalistique. Pour lui l'ancre, symbole des premiers chrétiens, ancre de salut, souvent associée au poisson (ΙΧΘΥΣ) dans les peintures des catacombes, exprimerait simplement ici l'appartenance orthodoxe de Gahmuret en son premier état. Un second stade porterait ce prince de l'exotérisme chrétien à l'ésotérisme chrétien. Le remplacement de l'ancre par la panthère de sable, dont nous avons vu qu'elle marque le point de départ de l'œuvre, symboliserait le passage d'une étape à l'autre.

faisait également plus profonde. *Pauvre en blasons*, le *Perceval* de Chrétien est aussi beaucoup moins riche en « *aperçus symboliques* » et en « *ampleur intellectuelle* » (Pierre Ponsoye, *L'Islam et le Graal*, p. 45). Les uns et les autres abondent chez Wolfram.

Déjà Chrétien, premier modèle du poète allemand, avait puisé à la source celtique, jaillie au cœur du royaume « *angevin* » [1]). Ce que Wolfram ajoute à son maître français ne s'en révèle que plus « *angevin* » encore. Il faut convenir que ce paradoxe ne serait guère explicable, si l'« Angevin » Richard Cœur de Lion n'avait été, pour l'auteur du *Parzival*, qu'un prête-nom sans valeur réelle comme le voudraient certains, et si ce petit-fils — par sa mère Aliénor — du duc alchimiste Guillaume IX d'Aquitaine, n'avait été lui-même troubadour. On nous dit que Wolfram aurait copié servilement Chrétien, sans s'inquiéter de Richard. Mais tous ceux qui, de près ou de loin, participèrent à la naissance du cycle d'Arthur, gravitaient dans l'entourage de Richard ou de son père, Henri II...

Quant à Kyot, son surnom de « *Provençal* » nous ramène toujours aux mêmes personnages. Non pas directement par la Provence, mais par le Limousin et le Poitou qui donnèrent nais-

Fig. 7. *Combat de Parzival et de Feirefiz* d'après une miniature du manuscrit C gm 19 de la Bibliothèque de Munich (vers 1250).
On remarquera l'« *écidémon* » sur le bouclier de Feirefiz et la forme des deux boucliers. C'est au tout début du XIIIe siècle que ceux-ci affectent la figure d'un triangle parfait. Entre le grand bouclier en toupie des siècles précédents et l'écu qui va suivre jusqu'à devenir l'écu moderne, le triangle du XIIIe siècle ne peut manquer de retenir l'attention.
La courte période pendant laquelle il s'imposa correspond exactement à la renaissance de l'hermétisme, avant l'« occultation » qui devait à nouveau l'atteindre après la croisade contre les Albigeois (sur cette renaissance et cette occultation, cf. René Guénon, *L'ésotérisme du Graal*, dans *Lumière du Graal*, p. 37. — Toncatos: *Symboles celtiques*, dans *Le Symbolisme*, juillet-sept. 1960, page 351. Voir également ce que Mlle M.-M. Davy écrit du XIIe siècle, où « il est des hommes qui contemplent le secret du Graal à découvert. » — *Essai sur la Symbolique romane*, p. 11).

sance à la littérature de ce nom [2]). Or ces domaines étaient du patrimoine de Guillaume d'Aquitaine et de ses descendants [3]). Puisque nous ne doutons plus maintenant des raisons qu'avait Wolfram de s'intéresser à la famille d'Anjou, « *l'hypothèse d'une seconde source française, qui s'ajouterait à celle de Chrétien* » ne semble plus aussi nécessaire [4]). Derrière le nom du « *Provençal* » — et quelle que soit la forme sous laquelle ces renseignements sont parvenus à Wolfram (probablement pendant son séjour à la Wartbourg) — il faut englober à la fois ses connaissances historiques sur les Angevins et la « Tradition ».

---

[1]) D'après Louis Réau et Gustave Cohen, il serait même « *à peu près certain* » que Chrétien séjourna en Angleterre et qu'il chercha d'abord « *fortune auprès de ce trône, qui ne semble pas lui avoir été accueillant* ».

Ce n'est qu'ensuite qu'il reçut de la fille (Marie de Champagne) « *la protection qu'il n'obtint pas de la mère* » (Aliénor d'Aquitaine). (*L'Art du moyen âge et la civilisation française*, p. 366.)

[2]) « *Le berceau* » de la « *courtoisie* « *provençale* » (...) *semble bien avoir été en Limousin et en Poitou.* » Jean Frappier (Cours de Sorbonne, *Le roman breton, Les origines de la légende arthurienne: Chrétien de Troyes*, p. 92).

[3]) C'étaient les comtes de Poitou qui étaient devenus ducs d'Aquitaine. Aussi portaient-ils de préférence le premier titre. Avant son accession au trône, Richard Cœur de Lion était dit *comte de Poitou*. Nous avons vu qu'il conféra ensuite ce titre à l'un de ses neveux, Othon de Saxe-Brunswick, futur empereur Othon IV et grand-oncle de cette Hélène qui allait porter le sang « angevin » dans la maison des Landgraves de Thuringe.

[4]) La phrase que nous citons ici est de M. Jean Frappier, *Le cortège du Graal*, dans Lumière du Graal, p. 194, (cité par Pierre Ponsoye, *L'Islam et le Graal*, p. 46).

Mais nous en renversons le sens.

M. Jean Frappier pensait que Wolfram n'avait « *vraiment aucune raison de s'intéresser* » à la famille d'Anjou. Ses conclusions étaient donc diamétralement opposées aux nôtres et il écrivait: « *L'hypothèse d'une seconde source française, qui s'ajouterait à celle de Chrétien, reste encore la plus plausible.* »

M. Pierre Ponsoye écrit de même: « Il semble peu probable que Wolfram ait voulu honorer spécialement la dynastie historique. » (*L'Islam et le Graal*, p. 46.)